Communication et organisation

Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle

58 | 2020

Tensions interculturelles en organisation

DONDERO, Maria Giulia, 2020. *Les langages de l'image. De la peinture aux Big Visual Data*

Paris : Hermann

Anne Beyaert-Geslin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/communicationorganisation/9512>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.9512

ISBN : 979-10-300-0609-4

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 139-141

ISBN : 979-10-300-608-7

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Anne Beyaert-Geslin, « DONDERO, Maria Giulia, 2020. *Les langages de l'image. De la peinture aux Big Visual Data* », *Communication et organisation* [En ligne], 58 | 2020, mis en ligne le 09 décembre 2020, consulté le 30 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/9512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.9512>

Tous droits réservés

DONDERO, Maria Giulia, 2020. *Les langages de l'image. De la peinture aux Big Visual Data*.

Paris : Hermann

Par Anne Beyaert-Geslin

Comment faut-il analyser une image ? Faut-il l'étudier séparément ou à l'intérieur d'une série ? Sur quelles propriétés doit se porter l'attention ? Faut-il examiner le rôle de l'image dans la société ou la saisir à travers l'étude des publics ? Faut-il concentrer l'attention sur les affinités de genres, de statuts, ou sur les formes et la composition ? Si l'ouvrage de Maria Giulia Dondero prend *a priori* le parti d'une étude des formes, poursuivant en cela la tradition de la sémiotique visuelle, il réfère néanmoins les images à des domaines sociaux à travers des statuts définis comme « des systèmes symboliques qui rendent intelligibles les choses qui s'y réalisent » (p. 144). Il s'agit donc à la fois d'élaborer une « grammaire » visuelle et de comprendre les statuts sociaux et les cadres interprétatifs qui règlent leur fonctionnement.

L'ouvrage s'inscrit dans une « *perspective renouvelée mais complémentaire* » par rapport à la sémiotique visuelle de Jean-Marie Floch, en s'efforçant à une transposition au visuel de la théorie de l'énonciation élaborée par Émile Benveniste. L'introduction précise cet enjeu en pointant dès l'abord la spécificité de l'image et les difficultés de son étude. Si, dans le domaine visuel, on ne peut envisager un réservoir universel d'éléments distincts faisant système, des « sous-langues » dépendantes des domaines sociaux où les images sont produites et interprétées peuvent être repérées.

Dès l'introduction, une discussion sur la réflexivité est initiée, qui permet de situer la sémiotique relativement aux sciences du langage et aux sciences de l'information et de la communication, mais plus largement, d'engager le dialogue avec l'histoire de l'art et les *visual studies*. L'ouvrage se développe ensuite en trois grandes parties. La première se consacre à la théorie de l'énonciation et, pierre après pierre, bâtit un pont entre la linguistique et la sémiotique de l'image. La construction permet de mobiliser plusieurs concepts cardinaux de la sémiotique visuelle qui sont reproblématisés en suivant le sens de la théorie de l'énonciation. L'énonciation est conçue comme une médiation entre langue et parole puis comme une appropriation entrecroisant production et observation. Avec la question de la négation, par laquelle une image peut paradoxalement poser des obstacles à son observation, l'auteure nourrit la discussion sur le métavisuel.

La seconde partie consacrée au portrait est une nouvelle étape dans le questionnement de cette négation, l'auteure concentrant d'abord l'attention sur les conditions d'un portrait type, la tension présence/absence puis le refus du regard

à laquelle celle-ci peut donner lieu. Plusieurs analyses de photos contemporaines soutiennent la démonstration, notamment une série consacrée à Marguerite Duras. Prenant le relais d'une première partie théorique et d'une seconde plus analytique, la troisième partie fait fond sur la notion de métavisuel, dont la discussion, développée tout au long de l'ouvrage, dédouble finalement la réflexion annoncée sur l'énonciation et lui offre quelques arguments majeurs. À nouveau, elle permet de reproblématiser les fondamentaux de la discipline en offrant une alternative à l'analyse des images fondée sur le semi-symbolisme.

Le second chapitre, qui s'appuie sur une étude de Victor Stoichita consacrée aux dispositifs métavisuels des peintures (fenêtres, portes, niches, rideaux, etc.) fournit des outils pour une analyse des photographies scientifiques. Il propose une typologie des acceptions que peut revêtir le préfixe méta en fonction des grandeurs discursives concernées (p. 143). Le métatexte est une réflexion d'une textualité sur elle-même (la mise en abîme d'une photographie, par exemple) ; le métalangage traduit la réflexivité d'une image sur sa spécificité médiatique (les effets de texture de Van Gogh, par exemple) ; la métalangue est une réflexion de l'image sur les forces et formes qui régissent le visuel (par exemple, Paul Klee qui constitue une langue visuelle) ; le métastatutaire décrit une réflexion des images sur leur statut (artistique, scientifique, religieux, publicitaire, etc.). Poursuivant la problématisation, l'ouvrage se consacre à la visualisation de très grands corpus d'images (Big visual data) : des couvertures du magazine Time, des tableaux de Van Gogh, des photos d'Instagram. Un dernier chapitre recentre l'attention sur le support de l'image et, à travers une ultime construction théorique, propose de dédoubler le plan de l'expression par une *forme de l'expression* associée à une *substance de l'expression* en suivant Louis Hjelmslev.

Tout au long de ce parcours très riche et dense, l'ouvrage démontre une grande maîtrise argumentative. Une introduction situe le débat, une conclusion tire le bilan. Chaque partie est introduite par l'exposé d'un outil conceptuel, dont elle fait ensuite la critique avant d'indiquer des avancées ou dépassements possibles. L'ouvrage fait ainsi alterner des séquences presque didactiques qui problématisent des outils théoriques de la sémiotique (le carré de la modalisation cognitive de l'espace et les niveaux de pertinence des pratiques de Jacques Fontanille ; la structure du langage de Hjelmslev...) et des propositions nouvelles qui témoignent d'une élaboration extrêmement fine et parfois, d'une réélaboration de travaux antérieurs de l'auteure (sur l'image scientifique, sur la photographie...). Si la discussion s'appuie sur de nombreuses analyses d'images considérées comme exemplaires (portraits photographiques, œuvres picturales, images scientifiques, photos de mode, collections d'images numériques), celles-ci viennent plutôt soutenir localement une réflexion dont la portée est plus générale et transversale. Les propositions témoignent de la maîtrise du domaine et de la créativité de l'auteure. Celle-ci n'hésite pas, par exemple, à étudier un corpus d'images scientifiques contemporaines à l'aune des opérations

méréologiques¹ observées dans les dispositifs métapicturaux de Stoichita (fenêtre, porte, etc.) parce qu'ils offrent un cadre de lecture transhistorique (p. 125).

La question de la transposition de la théorie de l'énonciation donne ainsi lieu à une révision des outils théoriques disponibles en concentrant particulièrement l'attention sur les concepts afférents au métalangage, au statut et au support. Le méta trouve d'ailleurs dans l'ouvrage une dimension supplémentaire non mentionnée bien qu'elle soit constituante. L'auteure adopte en effet une position *métathéorique* surplombante pour, non seulement sélectionner les outils sémiotiques disponibles, les affûter, réélaborer ses propres travaux, envisager les concepts qui permettront d'affronter « les défis lancés par l'analyse computationnelle », mais aussi, comme elle l'indique en conclusion, répondre à certaines critiques adressées à la sémiotique greimassienne par d'autres disciplines de l'image.

Référence : DONDERO, Maria Giulia, 2020. *Les langages de l'image. De la peinture aux Big Visual Data*. Paris : Hermann. ISBN 979-10-370-0271-6, 27 €.

Anne Beyaert-Geslin est Professeur en sciences de l'information (sémiotique) à l'université Bordeaux Montaigne, responsable de l'axe IDEM (Images, design, espaces, médiations : l'expérience du contemporain) du laboratoire MICA (EA 4426), responsable du Master Études et Projets Internationaux (EPI). Elle est également vice-présidente de l'Association française de sémiotique et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique visuelle, où elle représente la France.

MIÈGE Bernard, 2020. *La numérisation en cours de la société - Points de repères et enjeux*.

Grenoble : Presses universitaires de Grenoble

Par Ugo Roux

Ce livre se pose comme une réflexion et une analyse menées dans un contexte où les techniques numériques prennent de plus en plus de place dans les sociétés contemporaines. Bernard Miège propose une approche et un éclairage argumentés et synthétiques sur les avancées du numérique dans la société, et ce, tout en attirant l'attention sur quelques interrogations majeures. La question fondamentale des

1- La méréologie concerne le rapport des parties au tout donc ici le découpage de l'image par des « ouvertures ».